

Éditorial

Formés pour un monde en mutation

La recherche pour ce numéro nous a fait découvrir une réalité méconnue de l'Église Unie du Canada, les ministères laïques désignés. Aux côtés des pasteurs ordonnés, des laïques sont désignés les fonctions dévolues à un pasteur.

Bien loin de nous la pensée de mettre en doute la sincérité de la foi qui anime ces agents pastoraux laïques désignés qui accomplissent toutes et tous une tâche remarquable. Grâce à elles et à eux, des dizaines de paroisses et de communautés continuent d'exister. Sans leur présence, sans leur dévouement, bien au-delà du nombre d'heures réglementaires, des centaines et des milliers de personnes seraient laissées à elles-mêmes sans secours spirituels et sans services pastoraux.

Curieusement, ce n'est pas que la profession de pasteur qui fait l'objet de débats quant à la formation exigible. Au Québec, il n'y a qu'à penser à l'opposition entre les infirmières diplômées du cégep et celles qui reçoivent une formation universitaire, aux techniciens en architecture qui en observant certaines conditions peuvent dessiner des plans de maison et les architectes responsables des grands immeubles et des œuvres d'art. Tout récemment, pour désengorger les salles d'urgences des hôpitaux les techniciens ambulanciers réclamaient le droit de trier les patients à leur arrivée sur les lieux d'un accident et de les orienter soit à l'hôpital, soit à la clinique médicale.

Une personne interviewée pour ce dossier nous confiait qu'en cas d'attaque cardiaque, elle serait très heureuse de voir l'arrivée des techniciens ambulanciers qui ont acquis le droit d'utiliser un défibrillateur. Par contre, elle hésiterait longtemps si le même technicien se proposait de lui faire une opération à cœur ouvert.

Les pasteurs issus de la tradition réformée possédaient une formation théologique solide mais également la connaissance du latin, du grec et de l'hébreu ainsi que des civilisations anciennes, israélites, grecques et romaines. Ce bagage permet de situer le judaïsme ainsi que la naissance du christianisme dans leurs époques et ainsi proposer une lecture historico-critique des textes sacrés.

À remarquer que jusqu'à maintenant, le phénomène des agents pastoraux laïques a touché essentiellement les paroisses anglophones de l'Église Unie du Canada. Depuis plus d'une dizaine d'années, dans le Consistoire Laurentien - francophone - les candidats au ministère ordonné ont été plus nombreux que le nombre de paroisses à desservir. Ainsi, depuis des années des francophones bilingues ont exercé leur ministère dans des paroisses anglophones au Québec et au Canada.

Même si, pour l'instant, le phénomène des agents pastoraux laïques désignés demeure marginal, n'y a-t-il pas un risque de voir de plus en plus de candidats au ministère s'engager dans cette voie allégée plutôt que de suivre le chemin plus ardu et plus long de la maîtrise en théologie ? N'y a-t-il pas un danger de dilution de la spécificité de l'Église Unie du Canada, de la diminution de sa réputation d'Église reconnue et respectée ? À l'heure où les extrémismes font surface partout, n'y a-t-il pas nécessité de veiller à ne pas prêter le flanc aux dérives idéologiques ?

Par ailleurs, il est essentiel de s'assurer que les pasteurs continuent de posséder une formation non seulement humaine et spirituelle mais aussi intellectuelle et théologique solide de qualité conforme aux préceptes de l'Église Unie du Canada et une grande culture personnelle pour comprendre et affronter un monde en constante mutation. ◇

Daniel Fines